

VOL. 10. SEPTEMBRE 1901 No. 9

ANNALES

— DU —

Très-Saint Rosaire

— ♦ ♦ ♦ ♦ —
*Ave, gratia plena,
Dominus tecum.*

— ♦ ♦ ♦ ♦ —
BULLETIN MENSUEL

Publié en collaboration,
Avec l'approbation de l'Ordinaire.

Publiées au Cap de la Magdeleine, Co. Champlain, (Canada)
Rév. L. E. DUCUAY, Ptre Gérant.

Annales du Très-Saint Rosaire

PUBLICATION MENSUELLE—RÉDIGÉE EN COLLABORATION.

Directeur-Propriétaire et Gérant :

L. E. DUGUAY, Curé,
CAP DE LA MAGDELEINE.

SOMMAIRE :

Légende.—Champ des Pasteurs.

I Vie de la Sainte Vierge.

II Le cinquième Mystère du T.-S. Rosaire.

III Reliques Insignes.

IV Pèlerinages

Faveurs obtenues.

ABONNEMENT. — Payable à l'avance —
CONDITIONS : Le prix de l'Abonnement pour toute per-
sonne qui reçoit son Numéro directement par la poste :
EST DE 35 CENTINS.

Avantages.—Pour toute personne qui reçoit
plusieurs exemplaires, sous une seule enveloppe, le prix de
l'Abonnement : est de **25** centins.—De plus, le *treizième*
appartient à la personne qui reçoit plus de **12** exem-
plaires, également *sous une seule enveloppe*.

Toute personne qui s'abonne dans le cours de l'année
a droit à tous les Numéros déjà parus dans le cours de
cette même année.

Faveurs Spirituelles.—*Deux Messes* seront
célébrées chaque semaine à l'intention des *Abonnés*,
pour tous les Membres de leur Famille, Vivants et
Défunts ; ils auront en outre, une part spéciale aux
Prières qui se disent, *chaque jour en commun*, dans le
Sanctuaire.

CORRESPONDANCES.—Pour toutes correspondances, s'adres-
ser à " M. le Gérant des Annales du T. S. Rosaire ", Cap de la
Magdeleine, Co. Champlain.

DECLARATION.—Pour nous conformer au décret d'Urbain
VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appré-
ciation des faits merveilleux, etc., rapportés dans nos Annales.

ANNALES du T.-S. ROSAIRE



Champ des Pasteurs

LEGENDE

“ Ici que de ravissantes choses ! Au-dessus de Bethléem, au-dessus du Champ des Pasteurs, le ciel ! Voyez comme ce lieu si tranquille, si calme, vient de s'illuminer tout à coup d'étonnantes splendeurs ! Au milieu de ces splendeurs, la mystérieuse harmonie d'un cantique nouveau, chanté par les Anges, en grande multitude : *Gloire à Dieu, dans les hauteurs des Cieux, et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté !*

Ames chrétiennes, relisez attentivement et méditez chaque parole de ce cantique angélique. Oui, gloire à Dieu, en Lui-même et pour Lui même, dans les hauteurs des Cieux ! et ici-bas, paix aux âmes de bonne volonté ! La paix de Dieu, ce bien le plus grand que puisse posséder l'homme exilé sur la terre, cette paix qu'on ne trouve que dans l'humble et confiante soumission à la volonté divine, et qui aura dans les Cieux pour couronnement la Vision Béatifique.

Louons donc le Fils éternel du Père, le Sauveur Jésus ; bénissons-le ; adorons-le ; glorifions-le

Jésus s'est chargé de nos péchés et il daigne offrir à Dieu nos prières !” (UN PÈLERIN).

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

NEUVIÈME NUMÉRO.—SEPTEMBRE 1901.

I

Vie de la Sainte Vierge.

PRÉLUDE: NOTRE-DAME DE BOULOGNE-SUR-MER

(Suite et fin.)

La vieillesse cathédrale elle-même, confidente de tant de prières et de tant de grâces, fut mise à l'encan par le gouvernement révolutionnaire, achetée pour une somme dérisoire et bientôt démolie de fond en comble, si bien qu'au début de ce siècle, de l'antique sanctuaire de Notre-Dame il ne restait plus que des ruines. Alors parut l'homme providentiel que Dieu s'était choisi pour rendre sa gloire à Notre-Dame de Boulogne et faire sortir de ces ruines un temple digne d'elle.

Né en 1785 à Audinghem, amené bientôt à Boulogne et consacré à la Sainte Vierge par sa pieuse mère, Agathon Haffreingue était vrai-

ment prédestiné à l'œuvre pour laquelle il allait dévouer sa vie.

Ordonné prêtre à Paris, il revint à Boulogne en 1814, et bientôt au triste spectacle des ruines de Notre Dame, son âme sacerdotale conçut un projet grandiose, un rêve insensé, disaient les sceptiques : reconstruire la cathédrale plus belle encore qu'autrefois, la couronner d'un dôme gigantesque, en haut de ce dôme élever une statue monumentale de la Vierge de Boulogne dominant de là la terre et la mer, la France catholique et l'Angleterre protestante, comme un solennel acte de foi aux gloires de Marie, comme un phare éclatant destiné à conduire au port de la vérité tant de pauvres âmes égarées.

Ce que Mgr Haffreingue avait rêvé; il le fait plus grandement, plus rapidement peut-être qu'il n'aurait cru. C'est en 1827, qu'il entreprit sa grande œuvre : l'église Notre-Dame. Plein de foi, il commença n'ayant pour toute ressource qu'une pièce d'un louis d'or, don d'une matelotte. Mais Dieu bénissait cette œuvre qui était la sienne, et à mesure que les travaux avançaient, les dons arrivaient, toujours généreux, quelquefois princiers.... Pour les solliciter, Mgr Haffreingue se faisait quêteur. Quarante ans durant, il alla tendre la main à Paris, à Londres, à Rome, mendiant du bon Dieu et sa mère Immaculée. En même temps il s'improvisait maçon, architecte, trou-

il
ne
s
un
les
lus
un
rer
ou-
la
te,
de
on
les
ait
tre
re-
te.
te
on
tte
les
u-
ur
è.
la
lu
re
a-

vant dans sa foi le secret de combiner les pierres et d'en faire sortir la cathédrale d'aujourd'hui, avec son dôme portant à TROIS CENTS PIEDS dans les airs le nom et la gloire de Marie.

En 1840, le saint sacrifice de la messe était offert pour la première fois dans le nouveau sanctuaire : en 1857, le cardinal Villecourt, entouré de douze évêques et d'un immense concours de fidèles, inaugurerait la statue colossale qui surmonte le dôme. En 1866, Mgr Lequette, évêque d'Arras, Boulogne et Saint-Omer, consacrait l'Église Notre-Dame entièrement terminée ; enfin, en 1879, Pie IX donnait à cette église les titres et privilèges de basilique mineure.

Notre-Dame de Boulogne se compose de trois églises : la basse église, le dôme et la crypte.

La basse église presque rectangulaire, fait grand effet avec sa double rangée de colonnes composites élancées, avec ses voûtes à coupoles et à jour toutes recouvertes de fresques.

Le Maître-Autel du chœur est une véritable merveille. Il est dû à la pieuse munificence des princes Charles et Alexandre Torlonia et a coûté plus d'UN DEMI-MILLION (au-delà de cent mille piastres !); cent quarante-sept espèces de marbres rares, de gemmes, de pierres précieuses, ont été employées à sa construction. La chapelle de la Vierge fait suite à la grande nef, toute parsemée de milliers d'ex-voto : cœurs

d'or ou de vermeil, plaques commémoratives des grâces obtenues, etc. La statue de Notre-Dame est là, derrière l'autel, sous un vaste baldaquin que supportent quatre grandes colonnes monolithes de marbre bleu fleuri. Elle se dresse debout sur sa barque, entre deux anges, comme la maîtresse toute puissante de ces flots qui agitent sa nacelle.

Sous une des arcades du dôme, dans son tombeau, véritable chef-d'œuvre, repose celui dont la foi et le zèle ont réalisé ces merveilles. Mgr Haffreingue est là à sa vraie place, aux pieds de la Vierge qu'il a tant glorifiée, si bien servie.

La crypte de l'ancienne cathédrale, datant en partie du VII^e siècle, est l'une des plus curieuses de France. Du haut du dôme, on jouit d'un admirable panorama : en face la ville toute entière s'étagant sur les rampes qui montent à Notre-Dame ou au Portel (gros bourg de pêcheurs voisin de Boulogne), à gauche la pittoresque vallée de la Liane, à droite le Boulonnais avec ses collines et ses bois, le port, la grande jetée de deux milles, la mer, et par delà les flots, brillant aux rayons du soleil, les blanches falaises d'Angleterre.

Les pèlerinages d'aujourd'hui : — A la voix de Mgr Haffreingue, les pèlerins reprenaient la route de Boulogne, en foule comme autrefois : de Paris, de Chartres... Notre-Dame de sous terre, visitant Notre-Dame de sur mer... de

Gand, de Bruges, d'Angleterre, par chemin de fer, par steamer, si bien qu'à certains jours en 1840, en 1857, en 1866 — notamment, Boulogne vit dans ses murs plus de *vingt mille* pèlerins. En 1885, pour la fête du couronnement, ils étaient *cent mille* !.....

II

Le cinquième Mystère du T. S. Rosaire

LE RECOUVREMENT DE JÉSUS AU TEMPLE.

Voyez en effet ce que, considéré sous cet aspect, ce mystère contient de bonté bienfaisante, sans rien perdre de sa grandeur et de son autorité, car l'épreuve est toujours austère, et parmi les épreuves, l'absence de Jésus est l'une des plus cruelles. Jésus allait si sûrement ici, il connaissait si bien la sainte Vierge ! il contemplait de loin avec tant de délices, pendant ces rudes journées, et sa docilité, et sa force à tout soutenir, et tous ses actes de vertu ! Comme on presse un fruit de ses lèvres pour en tirer le suc, ainsi la charité jalouse et ardente de Jésus pressait de toutes parts l'âme de cette sainte créature pour en faire, de toutes parts aussi, jaillir l'amour et l'héroïsme : joie digne d'un Dieu, n'est-ce pas ? joie ravissante au cœur d'un fils, d'un fils surtout tel que Jésus.

Si le sens humain ose encore objecter qu'il est pourtant dur à un fils d'humilier et d'affliger sa mère, dira-t-on qu'il ne lui sied point de procurer qu'elle soit éternellement plus heureuse et plus belle ? Or, c'est ce que Jésus commence ici.

Et remarquez que ce qu'il fait dès le début de sa vie d'adolescent, il le fera de nouveau, et avec plus de publicité encore et d'éclat, au début de sa vie publique, à propos des noces de Cana ; puis une troisième et dernière fois avec une solennité qu'on peut nommer suprême. de haut de la croix sur le Calvaire, à l'heure où il consomme l'œuvre de trente-trois années.

Au Temple il dit à Marie : " Pourquoi me cherchez-vous ? Ignorez-vous qu'il me faut être aux œuvres de mon Père ? "—A Cana, il lui dit : Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi ; ou suivant une interprétation plausible et plus bénigne : " qu'est-ce que cela vous fait à vous et à moi ? Mon heure n'est point encore venue. "—Au Calvaire, il lui dit, désignant Jean et devant toute la foule : " Femme, voilà votre Fils. " C'est dans le même esprit, au même titre et pour la même fin qu'il parle ici et là.

Mais, voyez qu'omettant même les salaires réservés, qui sont les éternels, la suite immédiate du sacrifice accepté et imposé chaque fois le fruit qui éclôt soudainement de la douloureuse semence jetée dans cette terre vierge c'est un surcroît d'honneur que le Sauveur lui

rend, et la grâce insigne qu'il lui fait, non seulement d'un état intérieur plus divin, mais d'une plus haute fonction et d'une dignité plus sublime.

Au Calvaire, la fin et l'effet des mots qu'il lui adresse est de la constituer en principe Mère de l'Eglise universelle. A Cana le discours qu'il lui tient est pour montrer à tous l'empire extraordinaire qu'ont sur lui, tout Dieu qu'il est et même alors qu'il parle en Dieu, la confiance, le désir, la prière de cette créature, jusqu'au moment même où il déclare que ce n'est point son heure d'agir, il cède à sa demande, et opère le miracle espéré. Il associe par là sa mère à la création dans le cœur (des disciples de cette foi qui les sauve et doit sauver le monde entier. " A partir de ce premier prodige, dit saint Jean, ses disciples crurent en lui." Marie se trouve donc posée, et posée par Jésus, au fondement même de l'édifice qu'il va mettre trois années à construire. Elle ouvre ainsi la voie au Christ pour venir jusqu'à nous et nous l'ouvre à nous mêmes pour aller jusqu'à lui. Quant au mystère du Temple et de la parole qui le clôt, quelle en allait être la suite ? Vous l'avez déjà vu, une suite admirable, et qui donnant à la sainte Mère de Dieu une gloire sans pareille, devait, et durant un long temps, inonder son âme de bonheur. Alors, lisons-nous dans saint Luc, il descendit avec eux à Nazareth et il leur était soumis."

Voilà cette suite. Est-elle assez inopinée ? mais est-elle assez éloquente et touchante ? Quoi ! Maître, vous n'êtes qu'à Dieu, aux intérêts de Dieu, vous êtes Dieu, et vous jugez l'heure arrivée d'en faire une déclaration publique. C'est par là que, humainement, vous sortez de l'enfance. Cette parole brillante comme l'éclair, éclatante aussi comme la foudre, est la première de celles que l'Évangile raconte de vous ! Elle inaugure ce grand discours que vous tiendrez plus tard au monde pour glorifier votre Père en le manifestant aux hommes et en leur exposant ses desseins. Et cet éclair paru, cette foudre lancée, cette parole dite, vous vous taisez, vous allez vous taire dix huit ans ; et le terme immédiat de cette majestueuse intimation de votre souveraineté divine au profit d'une mission dont cette revendication est l'exorde, c'est une rentrée, volontaire et libre cette fois, dans cette vie de silence et d'obscurité d'obéissance surtout où naturellement votre enfance vous réduisait, et dont, âgé de douze ans, vous pouviez légitimement sortir en une mesure.—“ Il descendit à Nazareth et il leur était soumis.” Non seulement à Marie, mais à Joseph, quoique plus longtemps à Marie qu'à Joseph puisque Joseph mourut avant la trentième année de Jésus.

Certes la soumission de l'Enfant Dieu était déjà pour honorer sa mère : comment l'honore celle de Jésus jeune homme et tout à l'heure

homme fait ! Faut-il que Dieu et Jésus veuillent cette obéissance ! Elle leur tient tant à cœur, ils y attachent tant d'importance, que toute l'histoire connue du Christ, durant les longues années qui datent de son recouvrement au Temple, se réduit à ces mots : " Il leur était soumis." C'est tout, et au sens de Dieu c'est assez : assez pour lui, assez pour nous.—Jésus, vous nous direz un jour : " Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur." Mais, n'est-ce pas avant tout l'obéissance que vous nous enseignez, et de ce que cette divine leçon précède les autres, ne s'en suit il pas que de toutes elle nous est la plus nécessaire ?

Mais si cette obéissance de Jésus suffisait pour Dieu et pour nous, qu'elle suffisait donc à Marie ! Quel salaire à tant de vertus exercées par elle depuis son immaculée conception, mais en particulier durant les trois jours de l'absence, et quelle inexprimable consolation à ses douleurs ! Mon Dieu ! David le dit, et qu'il a raison de le dire ! " Vous êtes toujours le même," infiniment juste et bon ; et dès les jours de notre exil " un poids immense de gloire et de bonheur paie ces moments si courts de nos tribulations !"

III

RELIQUES INSIGRES.

Reliques de la Sainte Vierge.

LES CEINTURES DE LA SAINTE VIERGE.

La ceinture de Constantinople.—(Suite).—Un office fut composé pour cette fête. L'évêque Georges et l'hymnographe Joseph célébrèrent la précieuse Ceinture, dans des chants remplis d'enthousiasme et de piété, que l'Eglise grecque redit encore aujourd'hui.

Au célèbre monastère de Grotta-Ferrata, bâti sur les ruines de l'ancien Tusculanum de Cicéron, et où les Basiliens suivent encore le rite grec, le visiteur peut voir, dans l'antiphonaire placé sur le pupitre du chœur, au 31 août, mentionnée la fête de la Ceinture. Au même jour le bréviaire de l'Ordre en contient la leçon.

Les orateurs les plus renommés consacèrent également leur éloquence à célébrer la sainte relique, au jour de sa fête. Trois de ces discours sont arrivés jusqu'à nous. L'un d'eux porte le nom illustre de saint Germain, patriarche de Constantinople, et confesseur de la foi contre les Iconoclastes. Le second et le plus remarquable semble appartenir à un autre saint, qui, comme saint Germain, fut un champion de la vérité et un panégyriste enthousi-

aste de la sainte Vierge, saint André de Crète. Le troisième, enfin, eut pour auteur un moine nommé Euthymius, qui vivait au dixième siècle.

A une époque qu'on ne saurait bien préciser, la sainte cassette de Chalcopratée fut enrichie d'un vêtement de la Vierge Marie, et, dans sa tendre piété, le saint Patriarche de Constantinople chantait ces deux gloires de la Reine du Bosphore, en des accents émus : " Pourquoi cette multitude extraordinaire de fidèles accourus de toutes parts ? Que signifient ces chants, ces cantiques harmonieux et divins ? Quelle est donc aujourd'hui la cause qui fait tressaillir d'allégresse l'univers entier ? Pourquoi, méprisant le sommeil et le repos, b'avant les ténèbres de la nuit, la longueur et la difficulté des chemins, êtes-vous accourus en si grand nombre dans ce lieu sacré, dans ce temple auguste de la mère de Dieu. Ah ! je le sais, c'est que l'esprit de Dieu plus puissant que le son retentissant des trompettes s'est fait sentir à vos cœurs et vous a pressés de venir entendre les louanges de la *Ceinture* et de la *Robe sacrée* de la Vierge Immaculée, Mère de Dieu. Ces deux objets de votre vénération, ces deux restes précieux, nous les confondons dans un même respect et dans une même vénération, parce que nous croyons que l'un et l'autre ont servi à l'usage de la divine Mère, de la Vierge Immaculée, pendant les jours de sa vie mortelle.

Ces objets sacrés sont inanimés, il est vrai, mais l'honneur que nous leur rendons n'est ni vain ni inutile, puisqu'il se rapporte directement à Celle qui autrefois s'en est revêtue. La Vierge, Mère de Dieu, tout en les laissant sur la terre, ne s'en est pas cependant tout à fait séparée. Et de même qu'un vase, qui a été longtemps rempli de doux parfums, conserve longtemps après ses délicieuses senteurs et les communique à tous les objets qui l'environnent, ainsi ces vêtements sacrés, bénits et sanctifiés par le corps immaculé de Celle qui porta dans son sein le Verbe éternel et l'Auteur de la vie, répandent encore autour d'eux les suaves parfums de la grâce et des bénédictions célestes, et font sentir leur vertu puissante."

Nous trouvons dans les hymnographes byzantins, des chants de la plus riche poésie, en l'honneur de la Ceinture. "Les fleuves de miracles, disent-ils, qui coulent de votre Cassette toute vénérable, comme de l'Eden, ô Mère de Dieu, abreuvent l'univers entier, en répandant la grâce sur ceux qui vous chantent avec foi. Votre sainte maison est un autre paradis qui possède, à son centre, votre Ceinture, comme une rose de bonne odeur, qui remplit d'un parfum divin les cœurs de ceux qui viennent à vous avec foi, ô Vierge sans reproche."

Ces chants pieux étaient répétés par les nombreux pèlerins, que leur amour pour Marie

am
ten
I
dev
Ma
de
cile
imm
cult
très
gus
de s
Dieu
nou
Dieu
sent
rian
G
de
répa
dans
Egy
de l
l'Or
de ce
Vier
U
mira
nales
dont

amenait à Chalcopatrée. Mais leur écho retentit bien au-delà de la cité impériale.

La décision du concile d'Ephèse, la splendeur des basiliques élevées en l'honneur de la *Maternité divine*, les fêtes de la *Ceinture*, le zèle de Pulchérie pour répandre les décrets du Concile, toutes ces circonstances exercèrent une immense action sur le monde catholique. Le culte envers Marie, *Mère de Dieu*, prit alors un très grand développement. Le nom de l'auguste Vierge fut toujours, depuis, accompagné de son glorieux titre *Théotokos, Deipara, Mère de Dieu*; la salutation angélique s'enrichit de ces nouvelles paroles: "Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous," l'image de Marie présentait toujours l'Enfant divin, bénissant et souriant entre les bras de sa Bienheureuse Mère.

Grâce au retentissement qu'eurent les fêtes de Constantinople, le culte de la Ceinture se répandit non-seulement en Syrie, en Perse, dans les provinces de l'Orient, mais encore en Egypte, en Illyrie et dans toutes les contrées de l'Occident. Et on vit s'organiser, dans l'Ordre de Saint Augustin, un grand nombre de confréries en l'honneur de la Ceinture de la Vierge Marie.

UN GRAND MIRACLE.—Parmi les nombreux miracles opérés par l'insigne relique, les annales de l'empire d'Orient en ont enregistré un, dont l'importance ressort d'autant mieux qu'il

eut pour témoins les plus hauts dignitaires de la Cour.

Des siècles s'étaient écoulés, sans qu'on eût ouvert la sainte Cassette. L'impératrice Zoé, femme de Léon VI, le philosophe, s'était vu saisie d'un mal étranger, sur lequel la science ne pouvait rien. Tous les moyens avaient été tour à tour épuisés, lorsqu'une vision lui révéla qu'elle serait guérie par l'attouchement de la Ceinture de Marie. L'empereur et le patriarche se transportèrent à l'église de Chalcopatrée, et ouvrirent le précieux reliquaire. La Ceinture n'avait subi aucune altération ; elle paraissait brillante et comme nouvellement tissée. Un sceau d'or et un titre authentique indiquaient la date de sa déposition et le nom de l'empereur qui l'avait placée, de ses propres mains, dans le reliquaire. Après que l'empereur l'eut baisée avec respect, le patriarche la déploya, et, à peine eût-elle été placée sur l'impératrice que la malade fut aussitôt guérie. Léon VI ayant occupé le trône de 886 à 911, le miracle que nous venons de raconter, dût avoir lieu à la fin du neuvième siècle ou au commencement du dixième.

sain
que
de
Vie
elle
acci
met
dois
sair
dan

Moi

U
mal
dion
du T
pron
nous
don
com
notre
J. J.

de de
mess
au S
Je so
que :
aussi

IV

Faveurs obtenues.

Reconnaissance à la Reine du T. S. Rosaire pour m'avoir guérie et obtenue les faveurs que je lui ai demandées. UNE AB — J'ai promis de toujours mettre ma confiance en la Sainte Vierge, et d'avoir une grande dévotion pour elle, pour m'avoir soulagé et protégé dans un accident de voiture, à la suite duquel, j'ai demeuré trois jours sans connaissance. A. L. — Je dois de grands remerciements à N. D. du Rosaire pour avoir guéri mon enfant qui tombait dans les convulsions. DME E. G. — CAP :

CAP DE LA MAGDELEINE,

13 juillet 1901.

Monsieur le Gérant,

Une de mes petites filles, âgé de 5 mois était malade depuis sa naissance : nous nous attendions presque à sa mort. Alors confiante en N. D. du T. S. Rosaire, mon mari et moi, nous avons promis que si cette bonne Mère la guérissait, nous le publierions dans les Annales, avec un don au Tombeau de N. S. Aussitôt l'enfant commença à prendre des forces et aujourd'hui notre petite est grosse et bien portante : DAME J. J. R.

CAP. — J'ai été guéri d'un violent mal de dents, par l'usage des *Roses Bénites*, et promesse de faire brûler une lampe, pour 9 jours, au Sanctuaire : UN PAROISSIEN. — BÉCANCOUR : Je souffrais beaucoup d'un rhumatisme sciatique : je promis deux neuvaines de chapelets, aussitôt mes souffrances diminuèrent, et bien-

tôt elles m'abandonnèrent complètement : DME VVÈ P. B.—ST. NARCISSE : Deux de mes paroissiens désirent faire inscrire aux Annales leur guérison et d'autres faveurs obtenues, après plusieurs neuvaines et un pèlerinage au Cap : P. CLOUTIER, ptre. curé.

ACTON VALE : Reconnaissance à N. D. du T. S. Rosaire pour la guérison, après plusieurs neuvaines, d'une bronchite qui me causait de grandes inquiétudes : UNE ABONNÉE.—CAP : Ma mère a été guérie d'un grand mal de tête, après la promesse de faire dire une basse messe, de faire trois neuvaines, et un pèlerinage à pied, au Sanctuaire. W. S.—LA BAIE DU FEBVRE : Remerciements à N. D. du Saint Rosaire pour avoir préservé un de mes frères d'une inondation dont le danger était imminent. DAME ROSALIE.—POINTE DU LAC : Une faveur : UNE AB.—NICOLET : Nous avons obtenu la conversion d'un père de famille et plusieurs autres faveurs : UN AB.—YAMACHICHE : Mille actions de grâces à la douce Reine du Rosaire pour la grâce qu'elle m'a obtenue : DAME T. GUILLEMETTE.—STE SOPHIE : Une faveur : UN ANONYME.—ISPEMING : Actions de grâces pour une faveur temporelle et plusieurs faveurs spirituelles : LUDGER C.—ST LÉON : Une grande faveur temporelle : nous devons aussi beaucoup de reconnaissance à la Vierge du Cap, pour d'autres faveurs : UNE MÈRE.—ST BONIFACE de SHAWENEGAN : Reconnaissance à la Reine du Rosaire pour m'avoir guérie et obtenu les faveurs que je lui ai demandées : UNE AB.—Merci à la Reine du Rosaire pour m'avoir protégé dans un accident très-grave : A. L.—Je remercie N. D. du Rosaire pour la guérison de mon enfant qui tom-

bait
NAE
naie
plus
COU
par
ave
tuai
mai,
rem
rison
frère
tion
méo
mess
VVE
tite
3 mo
j'ai o
faire
un
St. C
nales
MÈRI
en re
R. A.
ans a
par
Bénite
pour
guérie
UNE A
après
l'une
DME
CAP
mal de

bait en convulsions : DAME E. G.—ST BARNABÉ : Je vous envoie \$1.00 en reconnaissance d'une faveur spéciale obtenue, avec plusieurs autres encore : DAME A. G.—BÉCANCOUR : M. Calixte Beauchêne a été guéri par l'usage des *Roses Bénites*, d'une pleurésie, avec promesse d'un pèlerinage à pied, au sanctuaire du Cap. Il a fait son pèlerinage le 29 mai, en action de grâces.—WATERBURY : Je remercie la Reine du T. S. Rosaire pour la guérison presque subite et très complète de mon frère : M. L. T.—MERIDEN, CONN : Vives actions de grâces pour la guérison de Dame Roméo Pèlerin qui était à l'agonie, après la promesse d'un don au Sanctuaire du Cap : DME VVE N. T.—STE SOPHIE DE LEVRARD : Ma petite fille, de 5 ans, avait mal aux yeux depuis 3 mois, elle ne voyait presque plus clair ; et j'ai obtenu sa guérison, après avoir promis de faire *quinze* chemins de Croix, dans l'église et un pèlerinage au Cap : DME A. TROTTIER — ST. GRÉGOIRE : Veuillez publier dans les Annales, ma guérison et celle de ma fille : UNE MÈRE —MONTREAL : Veuillez recevoir \$2.00, en reconnaissance de 2 faveurs obtenues : DLLE R. A. V.—GENTILLY : Mon jeune enfant de 2 ans a été guéri d'un œil très gravement blessé par un éclat de vitre, avec l'usage des *Roses Bénites*, et la promesse de faire brûler une lampe pour un mois, au Sanctuaire. J'ai été moi-même guérie d'un engourdissement dans les mains : UNE AB.—BÉCANCOUR : J'ai obtenu ma guérison après la promesse d'un pèlerinage au Cap, et d'une grand'messe à chanter au Sanctuaire : DME M.

CAP : Action de grâces pour la guérison du mal de tête, obtenue par l'usage des *Roses Bé-*

nites : DAME O. A.—TROIS-RIVIERES : J'ai été guérie d'un mal de jambe, après un pèlerinage au Cap : DAME LUDGER RIVARD.—ST-JEAN DESCHAILLONS : J'ai été guérie d'un mal de tête dont je souffrais depuis plusieurs années et qui me mettait des journées entières dans l'impossibilité de faire aucun travail : M. V. B.—GRONDINES : J'ai obtenu la guérison pour mon mari d'une attaque de bronchite, avec promesse d'un pèlerinage au Cap : DAME J. T.

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES

12 malades.—12 guérisons 30 familles.—4 vieillards.—6 pères de familles.—25 mères de familles.—10 jeunes filles.—15 enfants.—3 voyageurs.—6 ivrognes.—18 conversions.—14 vocations.—10 affaires temporelles.—8 affaires spirituelles.—15 veurs particulières.—10 élèves pour leur cours classique

DONS AU SANCTUAIRE

Dlle B. D. Bourgeois, Berthier.....	\$10.	10.
Dme M. Rivard, St. Barnabé.....	20.
Dme A. Félix Meriden.....	30.
H.....	40.
Dme W. B. Deschambeault.....	12	40.
" " " 	12

SOUSCRIPTIONS AU TOMBEAU DE N. S. J.-C. AVEC LA VOIE DOULOUREUSE AU CAP.

Dme X.....	\$10.
Dme J. P. R.....
Dme W. Bouchard, Batiscan.....
Dme Isate Pagé, St Maurice.....

Imprimatus.

† F. X. EV. DES TROIS-RIVIERES

CANTIQUES

N.-D. DU T. S. ROSAIRE

A L'USAGE DES PELERINS

AU

Sanctuaire du Cap

En vente, au Cap, chez M. le Gérant des Annales, à 5 cents, l'unité, le port en sus.

TARIF

—DES—

LAMPES QUI BRULENT AU TOMBEAU DE N.-S.

-
- | | |
|-----------------------------------|---------|
| 1o. Une lampe pour un jour... .. | \$ 0 10 |
| 2o. Une lampe pour une neuvaine . | 0.80 |
| 3o. Une lampe pour un mois..... | 2.20 |
| 4o. Une lampe pour un an..... | 24.00 |
-

RELIURE DES ANNALES.

NOTA—Nous engageons fortement nos Abonnés à faire relier, comme les années précédentes, les deux dernières années des Annales, 1898-1899, en un seul volume.

M. AYOTTE, Libraire à Trois-Rivières, s'offre à les relier, demi reliure, bien soignée, pour le modique prix de 20 centins. Nous fournirons *gratis* les Numéros qui manqueront pour la collection complète des deux dernières années 1898-1899.

AVIS

TARIF DES HONORAIRES DE MESSES.—Le Tarif des Honoraires de Messes au Cap, pour les deux églises (l'église de Sainte-Marie-Magdeleine et le Sanctuaire du T. S. Rosaire). est :

- 1o De 50 cents pour les Messes Basses ;
- 2o De \$3.00 pour les Grand'Messes.

TARIF DES LAMPES QUI BRULENT

DANS LE

SANCTUAIRE de N.-D. du CAP

- 1° Une lampe pour un jour : 5 cents.
- 2° Une lampe pour une Neuvaine : 40 cents.
- 3° Pour les 15 lampes, représentant les 15 Mystères : 60 cents par jour.
- 4° Une lampe pour un mois : \$1.10.
- 5° Une lampe pour un an : \$12.00.

Imprimé par P. V. AYOTTE, Trois-Rivières.